

de tous mes collègues de ce côté-ci en me joignant de tout cœur aux félicitations adressées à l'honorable leader de cette Chambre. Parlant en mon propre nom, je dirai que rien ne rend le poste de chef plus agréable et plus satisfaisant que d'avoir pour vis-à-vis un homme que l'on respecte. Et ce respect, j'en donne l'assurance, est sans réserve.

L'honorable C.-P. BEAUBIEN: Honorables sénateurs, je m'excuse de prendre la parole pour la seconde fois, ce soir. J'ai toutefois nombre de motifs d'ordre intime pour me joindre aux félicitations si méritées que le très honorable chef de notre groupe (le très honorable M. Meighen) ainsi que le très honorable sénateur d'Eganville (le très honorable M. Graham) ont offertes au leader de la Chambre.

La première impression que j'aie eue de notre honorable collègue fut celle d'un libéral plein de feu, plein de fougue et, pour ainsi dire, intraitable. Il incarnait le type que, dans l'ardeur juvénile de notre foi conservatrice, nous, jeunes gens de ce temps-là, appelions un "rouge", impénitent et pour lequel il n'est point de salut. Quand, plus tard, placé pour un certain temps à la tête des troupes conservatrices de ma province, je dus croiser le fer avec mon honorable ami, je m'aperçus, à ma grande consternation, que la tâche était ardue et souvent coûteuse. Bataillant sur tous les fronts et sans relâche, il valait une armée à lui tout seul.

Mais, quand, parlementant chacun au nom de notre parti, nous trouvions un terrain d'entente, il m'apparaissait aussi scrupuleusement honorable et digne de confiance qu'il avait été fougueux et implacable dans la lutte.

Le parti libéral, dont ce fut la bonne fortune, a été bien avisé de garder si longtemps cet ami, confident et conseiller de Laurier comme stratégeste et commandant en chef de sa principale armée, celle de Québec.

Au Sénat, depuis plus de vingt ans, je l'ai vu surtout leader d'un côté ou l'autre de la Chambre. J'ose dire qu'il serait difficile de trouver, dans les annales de cette honorable assemblée, un chef qui ait mérité dans une plus large mesure l'admiration des deux partis et ait possédé davantage leur confiance.

Ses exceptionnelles aptitudes physiques et intellectuelles au travail lui ont permis d'accomplir sans répit, pendant des années, une tâche que bien peu d'hommes pourraient entreprendre. Sa franchise, sa loyauté envers la Chambre ont été des sujets d'étonnement pour nombre de ses adversaires politiques à leur entrée au Sénat.

Je n'oublierai jamais les félicitations si élogieuses proposées spontanément à l'adresse de notre honorable collègue par un membre

de notre groupe, conservateur à tous crins s'il en fut, l'honorable J. D. Reid. Celui-ci avait d'abord été surpris, puis plus tard conquis par les solides qualités de cœur et d'esprit de l'honorable sénateur de DeLorimier (l'honorable M. Dandurand).

Dans le domaine législatif, si grands sont les services qu'il a rendus au cours de sa longue carrière qu'il serait difficile de les exagérer.

C'est dommage que le pays tout entier ne soit pas aussi au courant de son dévouement inlassable que le sont ses collègues, car alors, nous entendrions d'un océan à l'autre la grande voix du peuple se joindre à la nôtre dans un témoignage de profonde gratitude.

Le Canada a d'autres raisons d'être fier de l'honorable sénateur et de lui être reconnaissant. A la Société des Nations, sa personnalité engageante, sa robuste silhouette, son teint haut en couleur, sa chevelure blanche et sa voix claironnante ont, pendant des années, symbolisé notre pays. A Genève, tous connaissent le sénateur Dandurand qu'ils appellent respectueusement "Monsieur le président", car le prestige du Canada aussi bien que ses propres mérites l'ont conduit à la présidence de l'Assemblée; il est le seul et restera probablement le seul Canadien à recevoir cet honneur.

En offrant à la Société des Nations le magnifique portrait de l'honorable sénateur, ses nombreux amis ont inauguré la galerie des portraits des présidents de la Société; espérons que le sien perpétuera longtemps le brillant souvenir laissé par le passage à la présidence du premier représentant du Canada.

En dépit de ses nombreuses occupations, l'honorable sénateur est toujours prêt à se dévouer à de nouvelles tâches surtout lorsqu'il s'agit de causes philanthropiques ou de services à rendre au public. Aucun autre de ses concitoyens n'a travaillé plus efficacement qu'il ne l'a fait à la coordination et à l'expansion des œuvres de charité et pour le soulagement des malheureux. Personne n'a mieux que lui servi la cause de l'enseignement supérieur dans sa province. De ce côté, ses efforts ne se sont jamais ralentis et il est sur le point de voir couronner de succès ses longs et fructueux labeurs. Durant toute sa vie il s'est appliqué à la poursuite d'une idée ou au triomphe d'une cause, remportant très souvent de brillants succès et n'échouant que rarement.

Si j'avais à désigner dans ma province un personnage important, le meilleur représentant de ma race, il me serait difficile de choisir un homme brillant davantage par son intelligence, plus complètement renseigné, plus généreux, plus animé d'esprit public, plus ferme dans ses convictions et plus courageux à les défendre, et cependant plus tolérant à l'égard